

Parce que les pauvres ont aussi droit à une Ecole de qualité !



D'emblée, Marie-Aleth Grard, présidente d'ATD Quart Monde pose le problème : 20% des mineurs (2.9 millions d'enfants et de jeunes) sont issus d'une famille vivant sous le seuil de pauvreté (34 € / jour), 1.6 millions vivent dans la très grande précarité. Cela signifie que ces enfants ne disposent pas d'un « coin à eux » pour faire les devoirs, n'ont pas les « bonnes affaires scolaires, les bonnes tenues de sport » et doivent supporter un quotidien qui les stigmatise et les blesse au plus profond d'eux-mêmes. Cette pauvreté affecte aussi des parents dont le quotidien matériel les contraint et les isole. L'Ecole est alors redoutée, fuie parce qu'ils n'ont pas les codes, les langages, les outils pour répondre aux attentes de l'institution et ont le sentiment de revivre leur propre histoire échouée d'écolier. Ils sont aussi interrogés sur leurs choix éducatifs et acceptent, résignés, l'orientation par défaut pour leurs enfants. Leurs témoignages montrent pourtant un fort attachement à l'instruction, à l'éducation et à la réussite de leurs enfants, à l'identique des familles privilégiées. C'est ce que s'attache à montrer le recueil d'histoires rassemblées par M-A. Grard dans « L'égalité des invisibles. Quand les sans-voix parlent de l'Ecole ». Il y est question du rapport à l'Ecole, d'une pleine confiance, parfois déçue, dans les professionnels, de l'espoir d'une ascension sociale et d'une croyance en la promesse républicaine d'une égale dignité de tous. Les professionnels engagés auprès d'ATD témoignent aussi d'un engagement digne des hussards noirs et font preuve d'une détermination à accompagner ces familles sans céder à un découragement que tout justifierait. L'ouvrage souligne le lien essentiel à tisser avec ces familles, l'écoute indispensable à leur accorder pour garantir confiance, respect et réussite. Il en va de l'engagement républicain d'une Ecole pour tous, mixte et solidaire.

Franck PICAUD
IA-IPR EVS